Se payer la traite avec les histoires de famille

Roger **Blackburn**
rblackburn@lequotidien.com

Ce n'est pas que je me fais vieux, mais je suis un grand-oncle avec de petits-neveux et de petites-nièces. J'ai gardé leurs parents quand ils étaient petits et je suis détenteur de bien des informations et de secrets de famille.

Je vous l'ai déjà dit, je suis le dernier d'une famille de 14 enfants, j'ai été gâté par mes cinq soeurs et étrivé par mes huit frères. Comme je suis arrivé tardivement dans la famille, j'ai des neveux et nièces de mon âge et d'autres avec une différence d'une dizaine d'années seulement (22 neveux et nièces).

Cet état de fait me permet donc d'avoir à ma disposition une ribambelle de jeunes de moins de dix ans que je croise à l'occasion dans les rencontres de famille. Évidemment je me paye la traite en leur faisant des confidences ou en révélant des secrets (ce qui est racontable évidemment) à propos de leurs parents (mes neveux et nièces) et de leurs grands-parents (mes frères et soeurs).

Je suis vraiment assis entre deux trois générations. J'ai des frères et soeurs de plus de 70 ans et des morveux de moins de 10 ans dans mon entourage. Je me paye la traite avec les histoires de famille, que je vous disais. Les flots rapportent mes propos à leurs grands-parents qui se défendent en disant que Roger pète de la broue, un plaisir que se font les jeunes de me rapporter. «Grand-maman dit que tu pètes de la broue», me brave-t-il du haut de ses huit ans. Il n'en faut pas plus pour que j'en ajoute.

Quand on se retrouve dans un party de famille avec une douzaine d'enfants à table je ne manque pas une occasion de rappeler aux jeunes que «dans mon temps» c'était comme ça, non seulement à tous les jours, mais à chaque repas. Nous étions 14 pour déjeuner, 14 pour dîner et 14 pour souper et 14 les soirs pour nous coucher. Le grille-pain était la grille du four avec l'élément du haut à «broil». On tournait les rôties quand elles étaient cuites d'un côté, la seule façon de faire 16 toasts en même temps.

Je leur raconte que pour faire une tourtière, ma mère mettait 50 livres de patates et cinq livres de viande dans le chaudron et qu'on faisait cinq pâtés au saumon avec une boîte de saumon en conserve et que je devais manger mon ragoût de boulettes en protégeant mon assiette avec mon bras replié au-dessus pour ne pas me faire voler de boulette par mes grands frères adolescents affamés.

Les tout-petits aiment bien ce genre d'histoire, surtout quand ça concerne leurs parents. Évidemment, on exagère un peu et ça fait marcher leur imagination. Pour eux, qui sont deux ou trois par famille, le concept de famille reste le même. «Ouais, ça se passait comment quand vous alliez faire du ski au Valinouët, me dit un des plus taquins des petits? Parce que pour lui une famille ça part en auto la fin de semaine pour faire aller du ski. Vous vous imaginez que pour lui, dans sa tête, nous étions 14 enfants dans une voiture avec 14 paires de ski et 14 paires de bottes.

Évidemment après ce genre de question, tous sont morts de rire et là ça part en peur: ouais ça ce n'est rien, imagine les 14 poches de hockey, les 14 télés dans la maison, les 14 vélos dans la remise... Ça ne finit plus jusqu'à ce que les jeunes se rendent compte qu'on pète de la broue.

Je ne sais pas ce qu'ils vont retenir de toutes ces histoires, peut-être les raconteront-ils à leurs petits-enfants, rien n'empêche que ça met de la vie dans les rencontres.

Ça me fait rire quand des fois autour du feu, au bord du lac, le plus taquin des mômes en pyjama dans la balançoire dit, juste avant d'aller au lit: «raconte-nous donc une histoire de comment c'était dans ton temps». Ils n'ont pas fini d'en entendre, j'ai juste 52 ans.

Faut aller voter

J'ai l'impression qu'on a plus chiqué la guenille qu'on a parlé d'avenir dans la dernière campagne électorale. Je commence à avoir envie que Denis Coderre ou Régis Labeaume forment un parti politique, ce n'est pas une blague. Je suis inquiet pour l'avenir de nos fonds de retraite, pour les coûts de santé, pour la qualité de l'éducation, pour l'exploitation de nos ressources naturelles et on préfère chiquer la guenille. Faudra bien aller voter quand même.

// DONS AU CLUB LIONS

Le Club Lions de Chicoutimi a tenu un «5 à 7» de financement, jeudi soir. L'activité qui a réuni plusieurs personnalités de Saguenay s'est tenue sous la coprésidence d'honneur de Mme Virginie Théberge et de M. Frédéric Gagnon, de Gagnon Frères. Ils posent ici en compagnie de Julien Laberge, président du Club Lions et Rémi Lalancette responsable de la campagne de financement de l'organisme.

(Photo Rocket Lavoie)

// RASE-O-THON MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ

Le Rase-O-Thon Marie-Hélène Côté au profit de la Fondation sur la Pointe des pieds aura lieu le 4 mai cette année sous la présidence d'honneur de Serge Trudel, des Constructions Serge Trudel d'Alma. L'événement aura lieu à l'aréna de Saint-Bruno.

(Courtoisie)

// COUPE MEMORIAL

C'est vraiment dommage que les activités entourant la Coupe Memorial se tiennent à Québec au lieu de Saguenay. Il faut lever notre chapeau à tous les gens qui se sont impliqués dans cette démarche, vous pouvez être fiers de votre travail. On ne peut pas les gagner tous.

(Photo Michel Tremblay)

3467968